

1) L'envers des Thangkas

Le ciel est couvert, en août 2008, dans la région Languedoc-Roussillon du sud de la France. Des centaines de personnes vêtues de leurs plus beaux vêtements de fête se tiennent de chaque côté d'une étroite route de campagne. La plupart d'entre elles tiennent une khata, une longue écharpe blanche, que l'on présente comme une offrande cérémoniale aux dignitaires tibétains. Une rangée de drapeaux de prières flotte dans l'arc-en-ciel, et la brise attrape des panaches de fumée de genièvre parfumée provenant de poêles à ventre bombé placés à intervalles réguliers le long de la route.

Une vague d'excitation traverse la foule à l'approche d'une procession. En s'approchant, certaines personnes s'inclinent, les mains jointes comme pour une prière, d'autres offrent leurs khatas, les tenant à bout de bras vers un petit homme âgé portant des robes monastiques marrons et un large sourire. Même à distance, il rayonne de charisme. Il a acquis un statut unique sur la scène internationale: il est celui qui aime tout le monde, et bien des gens reconnaissent aujourd'hui que la joie de son visage provient d'un cœur sincèrement ouvert. À son passage, Tenzin Gyatso, le 14^e dalaï-lama du Tibet, tend la main aux membres de son fan club.

Le dalaï-lama avance à côté de Carla Bruni Sarkozy à la tête d'un groupe de moines, d'agents de sécurité et de journalistes, vers un portique orné multicolore. Un groupe de moines se met à jouer de leurs instruments. Les moines portant leur robe rouge et jaune et leur chapeau de cérémonie jouent des shawms, instruments ressemblant à des hautbois qui gémissent comme le vent dans une tempête himalayenne. Ils ouvrent la cérémonie de l'inauguration du temple tibétain le plus grand et le plus grandiose du monde développé.

Abritée par le portique, Carla Sarkozy se démarque de la foule, grande et élégante dans une robe foncée de haute couture. Elle aussi tient une khata. Une autre silhouette se range à côté d'elle. Il est petit, chauve, obèse et vêtu d'une robe jaune moutarde, une chuba, au lieu d'un vêtement monastique tibétain. Sa manière est obséquieuse, il est incliné par déférence mais son visage exprime aux caméras de télévision, à la forêt de microphones et aux personnes présentes, que c'est son heure de gloire. C'est Sogyal Lakar, né dans une région reculée du Tibet, présentant le dalaï-lama à la Première Dame de France.

Sogyal est reconnu comme un tulku (lama réincarné). On l'appelle Rimpoche, ce qui signifie «le précieux» en tibétain. Il est le deuxième lama le plus connu du paysage tibétain et il est, lui aussi, idolâtré par des milliers d'adeptes appartenant à Rigpa, son organisation qui regroupe six centres et six groupes d'étude en France et est présente dans 24 pays du monde.

Carla Sarkozy semble un peu impressionnée. Avec un sourire timide, elle offre sa khata au dalaï-lama. Son grand sourire s'élargit encore plus, car, selon la coutume tibétaine, il accepte l'écharpe et la rend ensuite au donneur, la drapant avec goût autour du cou de Carla.

Une journée de rituels élaborés s'ensuit, lors de laquelle le dalaï-lama goûte le sel, jette des pétales de fleurs et coupe des rubans multicolores tendus entre les portes du temple, avant d'entrer pour diriger la cérémonie de consécration.

Une fois à l'intérieur, d'autres célébrités viennent à la rencontre de l'homme qui est renommé pour être l'un des plus saints du monde: le ministre des Affaires Etrangères: Bernard Kouchner, Rama Yade: secrétaire d'Etat aux Droits de l'Homme et l'ancien Premier Ministre, Alain Juppé. Alors que le dalaï-lama se déplace à l'intérieur de l'énorme bâtiment aux décorations d'une extrême flamboyance orientale, d'autres personnalités publiques sont sur les charbons ardents dans l'attente de leur brève rencontre avec Sa Sainteté. Une actrice célèbre ici, un auteur là-bas,

d'autres hommes politiques, et un groupe de membres du clergé, dont Claude Azema, l'évêque auxiliaire de Montpellier.

Le nom du lieu est Lerab Ling, ce qui signifie Sanctuaire de l'Action Illuminée. Sogyal Rinpoché a choisi ce nom en l'honneur de Lérab Lingpa, maître bouddhiste tibétain du XIX^{ème} siècle que Sogyal revendique comme son prédécesseur.

Alors comment cet homme de 63 ans en mauvaise santé, qui a quitté son Tibet natal alors qu'il n'était qu'un petit enfant et qui n'a eu qu'une éducation élémentaire en Inde, est-il devenu le chef d'une organisation multinationale avec des tentacules sur les cinq continents ? Comment a-t-il réussi à récolter 10 millions d'euros pour construire un immense temple dans le sud de la France? Et puis persuader l'épouse du président d'attirer l'attention des médias pour la journée d'ouverture?

2) Charisme, chance, chutzpah et procès

Si vous vous entretenez avec quelques uns des nombreux admirateurs de Sogyal au sujet des qualités d'un enseignant bouddhiste qui ont contribué à son succès, deux réponses se détachent: son charisme et son humour. Sogyal est un acteur accompli, c'est l'une des raisons. Une autre est qu'il est crédité d'être l'auteur du livre bouddhiste le plus vendu de tous les temps, le *Livre Tibétain de la Vie et la Mort*, qui s'est vendu à un million d'exemplaires et a été traduit en 24 langues.

Des observateurs plus sévères de la trajectoire de Sogyal qui l'a menée à être un gourou super star indiquent d'autres directions: sa bonne étoile, le fait qu'il est arrivé au bon moment, son chutzpah et son exploitation astucieuse du zeitgeist. Par exemple, des milliers de personnes dans le monde développé étaient prêtes à embrasser le chemin exotique de l'illumination offert par les lamas tibétains exilés et prêts à aborder les tabous entourant la mort et les mourants.

Mais sous la surface de l'histoire de la réussite de Sogyal, il y a des chapitres plus sombres. Son statut de lama bouddhiste exige qu'il soit un exemple de deux principes fondamentaux de la foi: la sagesse et la compassion. Pourtant, en 1994, une Américaine, connue sous le nom de Janice Doe, a poursuivi Sogyal pour agression sexuelle et voie de fait. Depuis lors, des allégations concernant sa vie privée, ses affaires financières et ses lettres de créance en

tant que lama ont émergé de la part d'anciens disciples désabusés, dans la mesure où elles mettent sérieusement en doute son statut d'éminent professeur bouddhiste.

Ceux qui connaissent l'histoire de Rigpa n'ont aucun doute: Sogyal n'aurait pas pu escalader les hauteurs vertigineuses sans l'aide de son bras droit de longue date, Patrick Gaffney. Certains anciens initiés, comme la journaliste Mary Finnigan, vont plus loin: "Patrick est le vrai cerveau derrière Rigpa, dit-elle, Sogyal est simplement le personnage public." Patrick a joué un rôle égal à celui de Sogyal lors de l'inauguration du temple de Lérab Ling, mettant en évidence sa position dominante dans la hiérarchie de Rigpa.

3) Sa carrière est lancée à Londres

Sogyal a quitté l'Inde au début des années 1970. Selon sa biographie officielle, il aurait étudié les religions comparées à l'Université de Cambridge, mais lorsque Mary Finnigan l'a rencontré peu de temps après son arrivée en Angleterre, elle se souvient qu'il résidait dans un sanatorium de Cambridge:

"Il accompagnait un membre de la famille royale du Sikkim alors qu'ils se remettaient tous les deux

de la tuberculose."

Sogyal Lakar est issu d'une très bonne famille, appauvrie depuis sa fuite en exil. Selon plusieurs anciens membres de Rigpa, la mère de Sogyal a envoyé son fils aîné à l'ouest avec des instructions précises pour gagner de l'argent.

Au cours de l'hiver 1973, Sogyal se rendit à Londres, annonçant qu'il voulait créer un centre où des enseignements pourraient être donnés par certains grands yogis méditants tibétains. À cette époque, il a rencontré Patrick Gaffney et une autre fidèle acolyte: Dominique Side. Cette dernière lui a été présentée par Mary Finnigan et un groupe de squatters occupant une maison dans le district de Kentish Town au nord de Londres.

Au début des années 1970, les hippies rentrent chez eux après leurs aventures orientales et leurs expériences avec des drogues psychédéliques. La plupart d'entre eux reconnaissent s'intéresser aux états de conscience modifiés, mais comprennent qu'il est temps d'arrêter d'utiliser des produits chimiques puissants. Ils ont rencontré des lamas tibétains exilés en Inde et au Népal et sont désireux de poursuivre leur fascination pour le bouddhisme tantrique du Tibet connu sous le nom de Vajrayana, programme contemplatif qui offre la promesse d'une expérience spirituelle authentique, menant à une profonde illumination. A l'époque il n'y avait qu'un seul lama tibétain: Chime Youngdon Rimpoché, donnant des enseignements à Londres.

En dehors de la société bouddhiste, désespérément orthodoxe, il n'y avait nulle part à Londres où un jeune lama ambitieux pouvait planter sa tente, afin de répondre à la demande du bouddhisme tibétain. Ceci jusqu'à ce que les squatters entendent parler d'une grande maison vide à Chatsworth Road, Kilburn, appartenant à «The London Borough of Brent.»

Mary Finnigan faisait partie d'un groupe d'une dizaine de squatters qui ont fait irruption dans la maison qu'ils se sont appropriée au nom de la tradition Nyingma du bouddhisme tibétain.

Selon Mary Finnigan, Sogyal avait déjà une réputation de playboy avec un penchant pour les jolies filles quand il est arrivé à Londres. Il devint vite évident pour son noyau de squatters, de hippies et de jeunes travailleurs que leur nouveau gourou avait un appétit sexuel vorace. Mary se souvient avoir vécu un moment avec Dominique Side: «Elle a reçu un coup terrible quand elle a découvert qu'il n'était pas monogame». Mais elle a rapidement déménagé dans sa propre chambre à Chatsworth Road.

"À ce stade, dit Mary, il est passé à la vitesse supérieure et a persuadé plusieurs anciens lamas de procéder à des cérémonies et à donner des enseignements dans un bâtiment dont ils ne savaient pas qu'il était illégalement occupé." La réponse a dépassé toutes les attentes. Des foules de gens assistaient aux événements qui étaient annoncés avec un court préavis par le bouche à oreille.

Pendant les premiers jours à Londres, Sogyal a surtout joué le rôle de traducteur pour l'ancienne génération de lamas yogis qui ont fui le Tibet à la suite de son envahissement par la Chine en 1959. Parmi eux figurait le chef de l'ordre Nyingma, le regretté Dudjom Rimpoché, lama à la réputation légendaire, respecté par les Tibétains et les Occidentaux. Sogyal a dédié son nouveau centre à Dudjom, qui l'a nommé Orgyen Choling.

4) Trungpa Rimpoché et un style de vie de rock star

Le squat n'a duré que quelques mois. Au début, Sogyal était "l'un des garçons", mais il est parti pendant quelques temps pour rendre visite à Chogyam Trungpa Rimpoché, pionnier du bouddhisme tibétain aux États-Unis. Trungpa était un iconoclaste d'une intelligence redoutable qui a attiré des adeptes dans tout le pays, avec une approche du bouddhisme qui a ébranlé l'Amérique

bouddhiste et généré de l'enthousiasme partout où il mettait les pieds. Contrairement aux austérités bien connues du bouddhisme zen, Trungpa offrait une théorie et une pratique tibétaines authentiques en tandem avec un style de vie sybaritique.

Une chercheuse américaine, Victoria Barlow, se souvient avoir rencontré Sogyal à Boulder, Colorado en 1976:

"Sogyal a été fasciné par les conquêtes sexuelles de Trungpa, dit-elle, il m'a annoncé carrément qu'il voulait imiter Trungpa et visait à atteindre un style de vie de rock star".

Sogyal retourna à Londres dans un état d'esprit radicalement nouveau, réprimandant ses étudiants pour leur manque d'ambition dans la vie et exigeant d'être traité comme un «précieux». A cette époque, Sogyal rencontra Ngakpa Chogyam, un Anglais qui devint plus tard enseignant bouddhiste. "Au début, il était très amical, dit Chogyam, mais plus tard il m'a fait savoir qu'il était un être distinctement supérieur et que je ne devais plus m'adresser à lui en tant que Sogyal."

A cette époque, Sogyal se mit à humilier publiquement ses proches, les réprimandant pour des erreurs même mineures devant une foule de gens. Patrick Gaffney est le seul à qui ces épreuves ont été épargnées.

Il faisait encore cela en 2011. Une femme (Lalatee) qui a assisté à une retraite à Dzogchen Beara, le centre de Rigpa en Irlande, a été profondément choquée par le comportement de Sogyal:

"J'ai vécu ce qui, au mieux, pourrait être qualifié d'irrespect, au pire de maltraitance, de ses collègues et de ses disciples. Il était régulièrement en retard et prolongeait souvent les sessions de plusieurs heures. Il insultait les Irlandais, à propos de ses assistants et des participants. Pour moi, la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, c'est quand il a appelé une dame respectable à venir sur l'estrade. C'était une professionnelle respectée dans la soixantaine qui avait fait un travail extraordinaire auprès des personnes endeuillées et des mourantes. Elle fut forcée de s'agenouiller à côté de Sogyal, pendant qu'il l'embrassait de près et lui posait la main sur la poitrine. Je voyais qu'elle était embarrassée et mal à l'aise. Sogyal se mit à lui caresser le visage, la regardant profondément dans les yeux. Quand elle se recula légèrement, il se tourna vers les 250 personnes présentes et dit: «Cela n'est pas votre affaire, regardez ailleurs». Alors, 250 personnes se sont retournées sur leur siège et ont détourné le regard. Si ce n'est pas de la manipulation et de la maltraitance de masse, je ne sais pas ce que c'est. À tout le moins, il montre un mépris total pour les mœurs de la société occidentale et pour tout comportement éthique. "

Toujours en 2011, une autre femme (Myra) a participé à une retraite de Rigpa à Myall Lakes en Australie.

"Sogyal semblait arrogant et insensible. Il était habituellement en retard d'une heure ou plus et, après son arrivée, passait encore une heure et demie à critiquer ses étudiants les plus anciens. Pendant ce temps, plusieurs centaines de personnes qui avaient déjà attendu longtemps et qui en étaient témoins, ne comprenaient pas ce qui se passait. Beaucoup d'entre elles étaient nouvelles à Rigpa. Sogyal a ensuite donné des ordres à ses élèves expérimentés sur la façon dont il voulait que la présentation soit préparée pour le lendemain. Je sais qu'ils ont parfois veillé toute la nuit à travailler sur une nouvelle version, mais le lendemain, quand Sogyal arrivait, tout allait mal et il y avait une autre diatribe.

Myra a interrogé les étudiants les plus anciens au sujet du comportement de Sogyal:

"Une explication donnée pour le justifier est qu'il visait à choquer les gens pour les détourner de leurs pensées habituelles, qu'il était un Maître Vajra et ne se conformait pas aux mêmes normes samsariques que nous. Je ne pouvais pas m'empêcher de me demander pourquoi, s'il était vraiment un Maître Vajra, il devait suivre un programme précis. Pourquoi les lectures préparées et les extraits vidéo étaient-ils si importants? Je pense vraiment qu'il se passait quelque chose d'autre. "

Dans les années 1970, l'homme qui voulait maintenant s'appeler Rimpoche exhortait ses fidèles à

concentrer leur attention sur la façon d'attirer de l'argent et d'améliorer le style, le contenu et le niveau de confort de la maison de Chatsworth Road.

«Il employait des esclaves, dit Jack, il nous a fait travailler à fond, à restaurer la maison, à construire un sanctuaire, à mettre des étagères, etc. pendant qu'il dirigeait les

opérations.»Des gens comme Jean Lanoe qui a participé à la construction du temple de Lérab Ling a affirmé qu'à cet égard aussi, Sogyal n'a pas changé.

5) Les conquêtes sexuelles et les doutes

Ni son appétit insatiable pour les conquêtes sexuelles. De Chatsworth Road, Orgyen Choling a déménagé dans des locaux provisoires à Princess Road, Kilburn. Sogyal occupait le dernier étage, les membres de sa bande de yogis bouddhistes aspiraient à habiter dans d'autres pièces, tandis que le rez-de-chaussée était transformé en sanctuaire.

Un résident s'est souvenu du flot continu de jeunes femmes convoquées à la demeure du gourou pour des «enseignements privés».

"Certaines d'entre elles restaient quelques temps et partaient tranquillement, mais d'autres se sauvaient en hurlant et en claquant les portes."

Les gens qui ont maintenant quitté l'entourage de Sogyal parlent d'un «sentiment de pollution». La succession de femmes qui entraient et sortaient de la chambre du gourou les mettait mal à l'aise. Personne à ce moment-là n'a identifié le comportement de Sogyal comme un trouble de la personnalité, mais plus récemment des professionnels de la santé ont déclaré qu'il était un accro au sexe, obsession aussi puissante que la drogue, l'alcool et le jeu.

On commençait, au sein de la communauté de Sogyal, à prendre conscience du fait qu'il n'était pas à la hauteur en tant que professeur bouddhiste. Il y avait un Anglais très réservé érudit bouddhiste de longue date, qui avait visité les régions de l'Himalaya dans les années 1950, à la recherche de textes au sujet d'un aspect mystérieux des enseignements tibétains connus sous le nom de Dzogchen. Sogyal s'auto proclamait maître Dzogchen, mais ses disciples remarquèrent qu'il leur tendait des carottes comme à des ânes, promettant des instructions authentiques, mais ne les livrant jamais. L'Anglais réservé confirma leurs soupçons:

"A part quelques trucs qu'il a récupérés de son oncle Jamyang Khyentse Chokyi Lodro, il sait très peu et ce qu'il sait, ce n'est pas le Dzogchen."

Ngakpa Chogyam a également pris conscience des lacunes dans les connaissances de Sogyal: «Il m'a posé beaucoup de questions sur le Dzogchen, dit-il, et j'ai été surpris par la façon dont il s'enquerrait, presque, pensais-je à l'époque, comme s'il ne connaissait pas les réponses. J'ai fini par parler beaucoup quand nous étions seuls, mais il m'est apparu plus tard qu'il n'avait jamais posé autant de questions en présence de quelqu'un d'autre.»

Plus tard dans sa carrière, il est arrivé que Sogyal, lama établi, était assis avec plusieurs Rinpoches écoutant les enseignements du Dalai Lama. L'un des Rinpoches a écrit une note en tibétain et l'a fait circuler dans le groupe. Selon un érudit bouddhiste tibétain qui a appris cela de l'un des lamas présents:

"Il était évident pour tous que Sogyal ne savait pas lire la note."

En 1979, le maître de Dzogchen, Choegyal Namkhai Norbu, enseigna pour la première fois à Londres et les membres du groupe de Sogyal qui assistaient à la réunion se rendirent compte que c'était un maître authentique. Il y avait un exode de masse d'Orgyen Choling, mais en quelques semaines les transfuges ont été remplacés par de nouveaux arrivants. Parmi les fidèles qui sont restés, il y a Patrick Gaffney et Dominique Side.

6) La rupture et la naissance de Rigpa

A cette époque, Sogyal fit sa première apparition en France, ce qui déclencha une série d'événements qui conduisirent à la création de Rigpa en tant qu'organisation multinationale. Les disciples de feu Dudjom Rimpoche s'étaient regroupés en un petit groupe à Paris. Sogyal s'y installa et fut invité à enseigner. Cependant, il s'est avéré que le groupe de Dudjom tolérait beaucoup moins son style de vie de playboy que ses disciples de Londres. Peu de temps après, ils ont demandé à Sogyal de partir, mais il avait déjà pris goût aux plaisirs de la vie en France. Il a dû avoir du mal à retourner dans le royaume des hippies dans une maison délabrée d'un quartier démodé de Londres, après avoir passé du temps avec la bourgeoisie parisienne.

Dudjom Rimpoche a certainement eu vent des rumeurs venues de France, selon lesquelles Sogyal était un coureur de jupons et qu'il dépensait beaucoup d'argent pour la nourriture. En effet, peu après qu'il fut expulsé du centre de Paris, Dudjom avait écrit à Sogyal pour lui demander de cesser d'enseigner pendant un certain temps et de retourner en Inde "pour approfondir sa pratique". Les résidents d'Orgyen Choling se souviennent de la fermeté de leur professeur:

"Il a refusé à bout portant d'obéir aux ordres", affirme l'un d'eux, (Mark) "tout le contraire en fait. Il a retiré son groupe du mandala de Dudjom et lui a attribué le nouveau nom de Rigpa, qu'il administrait seul sans avoir de comptes à rendre à quiconque."

La vague d'enthousiasme pour le bouddhisme tibétain a continué à s'accélérer, mais à la fin des années 1970 et au début des années 80, il y avait encore très peu de lamas actifs dans les grandes villes du monde occidental. Les nouvelles des activités de Sogyal, qui avait attiré des maîtres à la réputation légendaire comme Dilgo Khyentse Rimpoché, se sont répandues comme une traînée de poudre. Il devint bientôt évident que la salle de Princess Road était trop petite pour accueillir ceux qui se présentaient, en nombre, pour étudier.

Un don provenant d'un acteur célèbre a permis à Rigpa d'obtenir un bail dans les locaux de Camden Town. Ils y sont restés pendant plusieurs années jusqu'à ce que les locaux deviennent trop petits. Ils finirent par s'installer dans le centre de Caledonian Road, à Islington, lequel existe encore. Il s'agit d'une vaste propriété avec un grand sanctuaire quelque peu claustrophobique, au sous-sol.

7) La conquête de l'Amérique

Dans les années 1980 un nombre grandissant de personnes cherchaient à étudier le bouddhisme tibétain, en particulier en Amérique. Alors que la nouvelle du style de vie luxuriant des lamas dans le monde industrialisé se répandait parmi les austères institutions

monastiques en Inde et au Népal, de plus en plus de lamas faisaient leurs valises et s'envolaient pour satisfaire leurs exigences.

Il devint vite évident que non seulement ils vivaient dans le luxe, mais aussi que l'enseignement du Bouddhisme Vajrayana représentait une source majeure de revenus pour la diaspora tibétaine. Sogyal a jeté son dévolu sur la Californie.

Victoria Barlow a rencontré Sogyal lors de sa première visite sur la côte ouest. Selon Victoria, il a répandu des opinions en contradiction avec son rôle de champion du Dalai Lama, qui appartient à l'école monastique Gelug. Sogyal est un Nyingmapa, tradition plus ancienne dans laquelle le célibat n'est pas obligatoire.

"Sogyal détestait les Gelugpas et le Dalai Lama, dit-elle, à Berkeley, il était, en fait, sectaire et haineux, il déversait sa colère sur tous ceux qui voulaient bien l'écouter, dénigrant le Dalai Lama."

Malgré ses débordements politiquement incorrects, le style de Sogyal a été bien accepté par le public californien. C'est sans doute parce que le bouddhisme tibétain était un territoire vierge pour la plupart des Américains, le manque de substance de ses enseignements n'était donc pas immédiatement évident.

Son attrait réside dans les mythes et les légendes de Shangri-La au sujet de tout ce qui est tibétain. Le public américain de Sogyal avait peu de points de référence pour focaliser son enthousiasme, et comme beaucoup de gens dans de nombreux pays, il aspirait à ce qui lui semblait être un accès authentique à une ancienne tradition ésotérique.

L'une des Californiennes impressionnées par Sogyal, c'est Christine Longaker, alors directrice de l'Hospice de Santa Cruz dans la baie de San Francisco. Cette femme intelligente établissait un lien entre les textes tibétains traitant de la mort et l'état après la mort et les soins palliatifs aux mourants. Elle partagea ses idées avec Sogyal qui comprit vite que cela pourrait s'avérer être son passeport pour la gloire et la fortune.

Il avait raison. À partir du milieu des années 1980, Sogyal chargea ses acolytes de rechercher des informations sur les attitudes occidentales à l'égard de la mort et des mourants et de les relier au Livre tibétain des morts. Ce texte est attribué à Padmasambhava, yogi du 8ème siècle reconnu comme père fondateur du bouddhisme au Tibet. Traduit à l'origine en anglais en 1927, c'était un texte fondamental pour les hippies et des exemplaires usagés circulaient parmi les communautés de voyageurs en Inde. Certains ont trouvé leur chemin dans les librairies de San Francisco.

Une fois en possession de sa base de données, Sogyal se mit à faire des conférences sur l'assistance spirituelle aux mourants, remettant en question les tabous profondément enracinés. Il attira un large public, y compris de nombreuses personnes en phase terminale de maladie ou en deuil. Il ne fait aucun doute que dans un contexte culturel occidental, Sogyal produisit un séisme. La voie lui fut ouverte par la psychiatre Elizabeth Kubler Ross, mais l'ajout de la perspective bouddhiste tibétaine de Sogyal était une nouvelle avancée qui suggérait que plutôt que d'être une source de peur, la mort pouvait être considérée comme une source d'inspiration.

8) Le livre qui a rapporté des millions

Les théories et les pratiques exposées dans les conférences de Sogyal ont été rassemblées dans sa version du traité de Padmasambhava, mais avec une touche contemporaine, la vie en tandem avec la mort, mettant en évidence les deux états comme des images de l'un et de l'autre se reflétant dans un miroir. Quand le *Livre Tibétain de la Vie et de la Mort* a été publié en 1992, toutes les cases ont été cochées sur la liste de souhaits de Sogyal. Presque du jour au lendemain, il est devenu une célébrité internationale et, pour couronner le tout, il accepta l'invitation de Bernardo Bertolucci à jouer dans son film «Little Buddha». Peu après, le livre fut vendu dans le monde entier et lui rapporta des millions.

Mais il y a des questions au sujet de la paternité du *Livre Tibétain de la Vie et la Mort*. Les rumeurs selon lesquelles Sogyal n'aurait pas écrit le livre circulent sur Internet depuis des années. Lorsqu'on l'a sollicité pour qu'il fasse des commentaires, l'auteur, Andrew Harvey, intellectuel mystique, a donné une réponse peu convaincante:

"Sogyal a participé entièrement à tous les niveaux de la création du livre et en tant que représentant de sa tradition il était le seul capable d'en transmettre la sagesse. Le processus était

celui d'une entière collaboration dans laquelle Sogyal a tout donné et a eu le dernier mot sur tout. C'est un processus très difficile à décrire. Toute suggestion selon laquelle Sogyal n'aurait pas écrit ce livre est, je pense, absurde et déshonorante pour son génie et sa passion. Patrick et moi avons travaillé sans relâche et j'espère, avec désintéressement, pour honorer le génie de Sogyal et la sagesse de la tradition. Et le livre ne pourrait pas exister sans les transcriptions des conférences de Sogyal qui en étaient la base. "

L'omniprésent Patrick Gaffney et Andrew Harvey sont crédités en tant que rédacteurs, mais les dires de Harvey ne confirment pas que Sogyal en est bien l'auteur. Grant, ancien membre de Rigpa, se souvient de moments passés avec Harvey

"Quand il écrivait le livre, ajoute Grant, quelqu'un qui connaît Sogyal pourrait-il imaginer qu'il puisse citer le poète mystique allemand Rainer Maria Rilke? Ou le sage soufi Jalaluddin Rumi? Il n'a tout simplement pas ce niveau d'instruction.

Andrew Harvey, au contraire, est un érudit. La comparaison entre le *Livre Tibétain de la Vie et la Mort* et les propres livres de Harvey révèle des similitudes frappantes dans le ton, la structure et la langue. Selon un professeur bouddhiste américain bien connu:

"Andrew Harvey était très contrarié de ne pas être considéré comme co-auteur."

La journaliste Mary Finnigan est également sceptique:

"Quand Sogyal vivait à Londres, il devenait évident qu'il était presque illettré, dit-elle, il ne lisait jamais rien d'autre que des bandes dessinées, n'écrivait jamais de lettres et passait la plupart de son temps libre à regarder la télévision."

Le professeur bouddhiste Ngakpa Chogyam a aussi des doutes:

"Le livre a été bricolé à partir de plus d'une décennie de conférences de Sogyal, dit-il, j'ai travaillé pendant un certain temps sur la transcription des enregistrements. Il y a eu quelques erreurs que j'ai corrigées au fur et à mesure, surtout au sujet du Dzogchen et des définitions précises des termes bouddhistes. "

9) Entrez, Dierdre Smith

En juin 1993, moins d'un an après la publication du *Livre Tibétain de la Vie et la Mort*, une jeune et belle femme dans un état de détresse aiguë à la suite du décès de son père est allée à une retraite de Rigpa au Connecticut, aux États-Unis. Après l'une des conférences de Sogyal, elle lui a adressé une question écrite:

"Comment puis-je aider mon père maintenant qu'il est mort?"

La réponse de Sogyal fut de l'inviter dans sa chambre. La femme, Dierdre Smith, reconnaît qu'elle était «entièrement vulnérable». «J'aurais pu aussi bien porter une pancarte avec la mention:«Maltraite-moi!» Elle pleura en racontant les circonstances de la mort de son père d'une overdose de drogue.»

«Il m'a demandé de le masser.J'éprouvais une terreur religieuse devant lui, le grand gourou, alors j'ai fait ce qu'il voulait. Puis il m'a dit qu'il était mon professeur particulier et qu'il allait m'aider. J'étais très énervée et j'ai appelé mon mari pour lui dire que tout allait bien se passer.»

"Sogyal m'a demandé de revenir le lendemain, avec une photo de moi et de mon père. C'était très paternel et il disait que je devais lui faire confiance. Il était environ 10h30 du soir quand je suis arrivée. Il a enlevé ses vêtements et s'est mis au lit. J'étais gênée et je ne savais pas où poser mon regard, mais il m'a dit que je devais me sentir en sécurité parce que nous étions dans un sanctuaire. La pièce était éclairée par des bougies et il y avait partout des images de Bouddhas. "

Une longue scène de séduction s'ensuivit, qui dura jusqu'aux petites heures du matin. Dierdre, réticente et accablée de douleur, protesta qu'elle ne voulait pas tromper son mari, mais Sogyal persista, insistant sur le fait que d'avoir des relations sexuelles avec lui serait bénéfique pour le karma de son père:

"Il m'a eue à l'usure, dit-elle, c'était toujours le même refrain: «M'aimes-tu? Me fais-tu confiance?» Cela a dû durer environ six heures. Finalement, épuisée, j'ai cédé. Il fallait que je m'abandonne et j'avais peur de manquer l'occasion de guérir ma famille. "

Dierdre a été informée par les dévots de Rigpa que si vous avez des sentiments négatifs, vous détruisez votre relation avec le gourou. Avec le recul, elle voit cela comme une manœuvre sectaire destinée à étouffer toute dissidence, mais à l'époque elle ne remit pas en cause cette injonction parmi d'autres, y compris de jurer de garder le secret de leurs relations.

Sogyal a insisté sur le fait qu'il l'aimait, qu'il voulait la prendre sous sa protection et qu'elle devrait le considérer comme sa famille. Il lui téléphonait tous les jours jusqu'à ce qu'ils se retrouvent six mois plus tard. Dierdre s'envola pour la France à ses frais, s'attendant à être une étudiante comme les autres. Au lieu de cela, elle fut isolée dans une maison indépendante avec l'ordre de ne parler à personne:

"Je ne quittais la maison que pour aller aux séances d'enseignement, où je voyais 500 personnes se prosterner devant le lama. Le reste du temps, je l'écoutais sur des bandes magnétiques, sur lesquelles il disait: «Priez-moi, voyez-moi comme le Bouddha, aimez-moi, faites-moi confiance, obéissez-moi" "

Pendant plusieurs mois, Dierdre a mis ses habitudes de vie en attente et a voyagé avec Sogyal en tant que domestique, partenaire sexuelle et poupée de luxe. Elle raconte comment le sourire sur le visage de Sogyal et le charme onctueux qu'il affichait en public disparaissaient dès qu'il était hors de vue.

«Il devait y avoir environ 10 femmes dans son entourage, dit-elle, et notre travail consistait à répondre à tous ses besoins. Nous l'avons baigné, habillé, nous lui avons fait la cuisine, nous avons porté ses valises, repassé ses vêtements tout en étant disponibles pour des rapports sexuels. C' était un tyran. Rien de ce que nous faisons n'était bien. Il se mettait à crier de rage et nous battait. Si j'essayais de remettre en question la façon dont il nous traitait, il se mettait en colère. Le seul moyen d'éviter cela était de se taire et de se soumettre. "

Selon d'anciens initiés de Rigpa, l'équipe des assistantes qui étaient aussi les partenaires sexuelles habituelles de Sogyal constituait le noyau d'une sous-secte de Rigpa connue sous le nom de «Lama Care». Cette organisation a été mise en place en particulier pour s'assurer que les femmes étaient disponibles pour des relations sexuelles avec Sogyal partout où il voyageait.

Comme d'autres femmes qui ont parlé de leurs expériences avec Sogyal, Dierdre raconte qu'elle n'a presque jamais dormi, n'avait pas le temps de manger correctement et a perdu 15 livres pendant les deux premières semaines passées avec lui.

"J'avais l'air assez malade", se souvient-elle. Pourtant, malgré le lavage de cerveau et la maltraitance, les femmes du harem de Sogyal se considéraient comme très privilégiées:

Elles ne cessaient de répéter à quel point nous avions de la chance d'être proches du gourou, de recevoir des enseignements exceptionnels et d'être aimées de lui."

L'endoctrinement dans le cercle intérieur est conçu comme une condamnation à perpétuité. Une jeune femme vulnérable est programmée pour accepter le statut de dieu de Sogyal, se conformer à ses désirs et ses caprices, comme une esclave disposée à accepter une charge de travail punitive et disponible pour satisfaire toute exigence de relations sexuelles. Elle est séparée de sa famille et de

ses amis, découragée de tout contact avec le monde extérieur et persuadée de considérer Rigpa comme sa famille, Sogyal jouant le rôle de père autoritaire et d'amant et exerçant un pouvoir absolu.

Dans la majorité des cas, cela fonctionne. Quand ces femmes se rendent compte qu'elles sont maltraitées, exploitées et profondément ancrées dans un culte coercitif, il est trop tard pour qu'elles puissent s'en sortir. Elles s'investissent complètement et perdent peu à peu toute chance d'organiser leur vie hors de Rigpa.

Mais dans certains cas, les projets de Sogyal se sont retournés contre lui. En 1994, Dierdre s'est vite rendue compte qu'elle était exploitée.

«Au début, dit-elle, j'étais prête à tout abandonner contre la promesse de guérir ma famille, de sauver le monde et d'être utile, mais alors que ces illusions commençaient à se dissiper, j'ai compris que j'avais causé beaucoup de mal. Je m'étais rendue malade et j'avais blessé mon mari. »

Lors de sa dernière retraite avec Sogyal, Dierdre a découvert les scandales entourant Chogyam Trungpa Rinpoché et son régent Osel Tendzin (Thomas Rich), qui a infecté plusieurs personnes avec le virus VIH.

"J'étais terrifiée à l'idée de transmettre à mon mari le virus VIH, dit-elle, alors j'ai dit à Sogyal que je voulais partir. Il était très en colère, probablement parce que je savais trop de choses sur sa promiscuité et ses mensonges. Je me souviens d'avoir été assise sur son lit avec lui et il a crié «Sortez ces idées folles de votre tête» et en même temps il me frappait fort sur la tête, d'un côté puis de l'autre. »

Alors qu'est-ce qui a finalement chassé Dierdre?

"La plupart du temps c'était les coups et le fait que Sogyal continuait à me dire que j'étais un fardeau pour lui. C'était déconcertant, car en même temps il essayait de me persuader de rester - disant qu'en le servant je servais le monde. Mais il était là avec tous ces gens qui satisfaisaient ses moindres désirs et il y avait mon mari qui était seul et malade à l'époque, me suppliant de ne pas le quitter.»

Malgré les menaces de Sogyal (y compris les éons dans les royaumes de l'enfer), les protestations et les tentatives de la persuader, Dierdre est partie. Mais après être retournée avec son mari qui souffrait depuis longtemps, elle a découvert que quitter n'était pas aussi facile que de sortir physiquement. Comme beaucoup d'autres qui se détachent des relations malsaines et des cultes coercitifs, elle se retrouva face à une gueule de bois psycho-émotionnelle. À cette époque, beaucoup moins naïve qu'elle ne l'était quand elle a rencontré Sogyal, Dierdre a demandé l'aide de plusieurs conseillers, y compris une californienne résolue, professeur de zen, qui avait elle-même été victime de la maltraitance sexuelle d'un gourou.

"C'est nuisible pour l'élève et pour le professeur, dit la dame, parce qu'ils finissent par se glisser dans un monde fantastique, plutôt que de cultiver la conscience du chemin bouddhiste. Les Américains sont plus avancés maintenant; nous connaissons les dommages à long terme inhérents aux relations où il y a un déséquilibre de pouvoir. "

10) Le Procès

À la même époque, une des victimes de Sogyal, connue sous le nom de Janice Doe, consulta un avocat de San Francisco et le 2 novembre 1994, un procès fut intenté devant la Cour Supérieure de Californie pour demander réparation à Sogyal Lakar, alias Sogyal Rimpoche, et au «Spiritual Care for Living and Dying Network» pour coups et blessures, maltraitance émotionnelle et manquement

au devoir fiduciaire.

Sogyal était également poursuivi pour avoir séduit, dans le but de satisfaire ses appétits sexuels, un nombre important d'étudiantes dont la vulnérabilité en faisait des proies faciles.

Trois jours plus tard, l'histoire a éclaté dans plusieurs journaux de la côte ouest, suite au rapport d'un journaliste, Don Lattin, qui contenait un commentaire de Victoria Barlow: "Je suis allée dans un appartement pour voir un lama très estimé et discuter de religion, dit-elle, il ouvrit la porte sans chemise et avec une canette de bière à la main." Une fois qu'ils furent sur le canapé, continua Barlow, "Sogyal se jeta sur moi en me couvrant de baisers et en me pelotant. Je pensais que je devais prendre cela comme un compliment et je me suis abandonnée à lui, mais cela a eu pour moi des conséquences catastrophiques et m'a plongée dans un état de dépression.»

La nouvelle du procès se répandit comme une traînée de poudre, par le bouche à oreilles parmi les adeptes du bouddhisme tibétain. Au début, la hiérarchie Rigpa a semblé être prise comme des lapins dans des phares de voiture, pétrifiée et incapable d'exprimer autre chose que des gémissements de déni. Plus tard, lorsque les ondes de choc se sont calmées, une lettre a été envoyée à certains étudiants, reconnaissant l'existence du procès tout en s'efforçant de limiter les dégâts: "... les allégations ne sont que des allégations. A notre connaissance, elles n'ont aucun fondement ". Les journalistes qui ont sollicité des entretiens avec Sogyal ont été informés qu'il était "en retraite".

En janvier 1995, un article de Mary Finnigan au sujet du procès est paru dans le quotidien national britannique The Guardian. Quelques semaines plus tard, une émission de radio, également de Mary Finnigan, a été diffusée sur le programme du dimanche de la BBC Radio 4. Sogyal devait diriger la retraite annuelle de Pâques de Rigpa au Royaume-Uni, dont la réservation avait été faite à Harrow School, mais quelqu'un à Harrow entendit cette émission à la BBC et annula rapidement la réservation.

"Rigpa était coincé avec plus d'une centaine de personnes et nulle part où aller", raconte l'un de ceux qui organisaient les événements pour Sogyal, à l'époque. "Tout ce que nous pouvions faire c'était de les entasser dans la salle du sanctuaire à Londres."

En février 1995, le magazine britannique Telegraph Magazine a publié un dossier sur le procès de Sogyal, rédigé par le journaliste et auteur Mick Brown. Dans ce document, deux Anglaises ont parlé de leurs rapports sexuels avec Sogyal:

"C'est une relation que tu n'as ni choisie, ni acceptée ni discutée", dit une femme. "Parce qu'il était mon professeur spirituel, je lui faisais confiance et je pensais que tout ce qu'il demandait était dans mon meilleur intérêt ... en dormant avec l'enseignant tu avais une

proximité avec lui dont tout le monde rêvait, après ... mais en fait cela m'a causé beaucoup de souffrance que je n'ai pas pu évacuer. "

Une autre a parlé de sa détresse en découvrant que Sogyal avait des rapports sexuels avec trois autres étudiantes, peu de temps après avoir initié une relation avec elle:

"Je suis arrivée à la conclusion que Sogyal Rimpoché avait utilisé les enseignements dans le but d'établir une relation sexuelle avec moi, ce dont je ne voulais pas."

Comme d'autres anciennes partenaires de Sogyal, cette femme "a reconnu que j'étais blessée émotionnellement, que mon estime de soi était faible, que je ne me faisais plus confiance ni au chemin spirituel que j'avais choisi."

Selon un ancien initié de Rigpa:

"Une chasse aux sorcières de mauvais goût a été lancée pour découvrir l'identité des femmes qui ont parlé à Mick Brown."

La seule fois où il a manifesté sa désapprobation, le Dalaï Lama a annulé sa participation à une conférence sur la Vie et la Mort prévue par Rigpa en Californie. La conférence a été annulée. Sogyal a également dû annuler sa participation à un événement prestigieux à New York, la conférence «Art of Dying». Cette fois, son excuse était: "grippe sévère". La réputation de Sogyal a subi un revers sérieux et, afin de faire taire Janice Doe, Rigpa a été forcée de se séparer d'une grande somme d'argent.

Le montant de l'argent versé dans le règlement à l'amiable est un secret bien gardé, mais on estime qu'il se chiffre en millions de dollars.

11) Après le procès

Il a fallu environ deux ans, et l'accomplissement d'un travail énorme de la part de Patrick Gaffney et d'autres membres du cercle restreint de Rigpa, pour que Sogyal retrouve son statut de gourou globe-trotter.

"Les gens sont partis en masse", dit un ancien dévot de Rigpa. "Je me souviens d'avoir remarqué que tous ceux qui étaient là quand je me suis inscrit pour la première fois, étaient partis à l'exception de Patrick et Dominique Side."

A cette époque, Mary Finnigan a interviewé le Dalai Lama à propos du procès de Sogyal.

"Il était très clair sur la question des relations sexuelles entre les enseignants et les disciples, dit-elle, il l'a condamné pour son comportement inadmissible et m'a dit qu'il avait conseillé à Sogyal de s'assagir et de "prendre une femme légitime". "

En réponse, Sogyal eut une liaison avec une Américaine appelée Mary-Anne, qui s'est trouvée enceinte et a donné naissance à son fils: Yeshé.

Lorsqu'on lui a demandé s'il épouserait Mary-Anne, il aurait répondu: "Ce serait aller un peu trop loin."

Même si à ce moment là, Sogyal plaçait le Dalaï Lama au sommet de son totem depuis de nombreuses années, il est évident qu'il n'était pas impressionné par les conseils du patron au sujet sa vie privée.

"C'était une façade", dit une ancienne dakini de Sogyal, "le Dalaï Lama a béni leur relation, mais Sogyal n'a jamais été monogame. Une autre de ses maîtresses, Alison, se voyait comme «l'épouse» et elle ne lui aurait jamais permis d'arrêter de faire l'amour avec elle.

Il ne fait aucun doute que le procès a obligé la communauté bouddhiste tibétaine du monde industrialisé à faire le point sur sa situation. Même en 1993, avant le procès, un groupe d'enseignants bouddhistes occidentaux avait rencontré le Dalaï Lama. Voici un extrait de la déclaration qui en est ressortie:

"... chaque élève doit être encouragé à prendre des mesures responsables pour mettre les enseignants en face des aspects immoraux de leur conduite. Si l'enseignant ne s'engage pas à corriger sa conduite, les étudiants ne doivent pas hésiter à dénoncer publiquement tout comportement immoral dont il existerait des preuves irréfutables. Cela devrait être fait tout en tenant compte des qualités de son travail et de l'engagement spirituel des étudiants envers cet enseignant. Il devrait également être clair dans toute déclaration publique qu'une telle conduite n'est pas conforme aux enseignements bouddhistes. Quel que soit le niveau d'accomplissement spirituel qu'un enseignant a ou prétend avoir atteint, nul ne peut être au-dessus des normes de la morale. "

Bien que le dalaï-lama ait déclaré lors de cette rencontre que l'inconduite sexuelle devait être

portée à la connaissance du public de façon à ce que les brebis galeuses éprouvent du regret et de la honte, il a refusé d'entériner la déclaration, fait révélateur à la lumière de la suite des événements.

Alors que la restauration de la crédibilité de Sogyal s'accélérait, des fuites au sein de Rigpa révélèrent qu'il n'avait aucune intention de changer de comportement. C'était tout le contraire. En 1996, des enseignants bouddhistes occidentaux se sont rencontrés pour la troisième fois avec le Dalaï Lama et à la grande consternation de la plupart d'entre eux, Sogyal était la vedette, mettant en garde avec véhémence contre les dangers d'enseigner le Vajrayana sans «authenticité, références et formation».

"Son chutzpah était à couper le souffle", explique le professeur américain Yvonne Rand. "Nous avons du mal à croire ce que nous vivons. C'est par respect pour le Dalaï Lama que personne n'est parti. "

Lorsqu'on a demandé pourquoi Sogyal avait été autorisé à participer, le bureau privé du dalaï-lama a trouvé la piètre excuse qu'ils étaient obligés d'informer tous les lamas de la tenue de cette réunion, afin qu'ils puissent y assister s'ils le souhaitaient.

Le double langage du quartier général de la diaspora tibétaine à Dharamsala devient de plus en plus évidents pour les observateurs du Tibet, de sa religion et de sa culture. Au début du XXIe siècle, le Dalaï Lama avait probablement reçu des centaines de lettres se plaignant de l'inconduite sexuelle et des malversations financières de Sogyal et d'autres lamas en exil.

Alors que l'on reconnaît que certaines lettres expriment un vague regret, à ce jour, les autorités tibétaines en exil n'ont pris aucune mesure efficace à l'encontre des présumés délinquants. Le Dalai Lama s'est retiré de la conférence «Living and Dying», mais il n'a jamais publiquement critiqué aucun lama en particulier.

Quand Mary Finnigan a demandé pourquoi Sogyal faisait habituellement des conférences lors de cérémonies avec le Dalai Lama comme l'Initiation à Kalachakra, ou Chhimed Rigdzin, un responsable du bureau privé du Dalai Lama, a répondu: «Nous ne l'invitons pas». Mary Finnigan a fait remarquer qu'ils ne le refusaient pas non plus.

12) Avance rapide jusqu'à 2006

Le pilote d'Air France, Gérard Dubois, arrivait en fin de carrière en tant que pilote de 747 avec le grade de capitaine. Depuis l'an 2000, Gérard menait sa vie professionnelle et spirituelle en tandem. Quand il n'était pas de service, il passait son temps en tant qu'étudiant sérieux de Sogyal Rimpoché et à la limite du fanatisme. L'ampleur de son engagement est illustrée par le fait qu'il empiétait sur son temps de vol. Il a accompli la pratique préliminaire exténuante du bouddhiste tibétain connue sous le nom de Ngondro en utilisant ses périodes de repos pendant les vols de longue distance pour accomplir 108 mille prosternations de tout son long dans l'espace réservé à l'équipage derrière la cabine de pilotage.

Gérard se fraya un chemin dans la hiérarchie de Rigpa au point de devenir lui-même professeur de dharma, aux côtés d'autres membres de l'élite française, dont Olivier Raurich, Philippe Cornu et le regretté François Calmes.

«Je cherchais des réponses, dit-il, essayant de trouver un moyen de rendre mon esprit libre et ouvert. Je dois reconnaître que j'ai été hypnotisé par Sogyal pendant six ans. En m'impliquant

d'avantage, je me suis éloigné de ma famille et de mes amis et je me suis totalement consacré à Rigpa, offrant mon temps, mon énergie et mon argent. En conséquence, je suis devenu complètement anti-social, replié sur moi-même et avec un seul but. "

Gérard fait remarquer que le programme de Rigpa est extrêmement coûteux:

"Vous devez acheter des objets rituels et constamment mettre à jour le matériel d'étude. Vous payez des cours, des journées d'étude, des statues, des offrandes de nourriture pour le temple, la liste est infinie. Il faut parrainer des gens qui n'ont pas les moyens de se payer des retraites et, pour ceux qui en ont les moyens, le prix est exorbitant. On ne cesse jamais de vous demander de l'argent, on vous persuade avec beaucoup de subtilité et de jolis discours écrits précisément pour vous faire mettre la main à la poche.

D'autres anciens initiés de Rigpa confirment qu'il y a une pression implacable pour vous faire donner de l'argent. Selon l'un d'eux (Kapasi Das):

"J'ai même entendu Sogyal dire à un homme:«Tais-toi et donne-moi ton argent".

13) La Dakini Janine

La personne qui a probablement été la plus touchée par l'obsession de Gérard pour Rigpa est sa fille Janine. Agée de 22 ans en 2000 et remarquablement belle, elle se sentait déjà privée de son père à cause des absences de Gérard pour des raisons professionnelles. Déterminée à saisir toutes les occasions d'être près de lui, Janine se mit à suivre les enseignements de Sogyal avec son père, s'endormant habituellement contre son dos. Inévitablement, l'œil lascif de Sogyal a lorgné Janine et, en temps voulu, elle fut attirée dans le processus de lavage de cerveau qui menait à sa chambre à coucher.

En 2009, Janine a longuement parlé de ses expériences avec Sogyal dans une série d'interviews enregistrées. La façon dont elle a été traitée est identique à bien des égards à ce qui est arrivé à Dierdre Smith.

"Nous étions en retraite en Allemagne. Il m'a demandé de lui masser les mains et les pieds, dit-elle, puis il m'a donné son emploi du temps et ses numéros de téléphone, et presque immédiatement j'ai été invitée à le rejoindre pour des vacances en Australie. Cette offre m'a séduite, je l'ai donc acceptée.»

"J'ai été accueillie à Sydney par une famille aisée qui avait de toute évidence l'ordre de s'occuper de moi, et j'étais traitée comme une princesse. Ils ont une maison magnifique où on m'a donné une chambre et ils ont organisé tout ce que je voulais: cours de yoga, shopping etc ".

Janine a-t-elle eu des doutes et s'est-elle demandée ce qui se passait?

"Pas vraiment, dit-elle, j'ai supposé que Sogyal était paternel d'une manière asiatique. Mais je ne l'avais toujours pas vu. Puis tout à coup, au milieu de la nuit, il a décidé qu'il était temps d'aller à la plage. "

Un convoi de voitures s'est ébranlé. Janine s'est retrouvée serrée dans une voiture avec cinq autres personnes, dont Sogyal:

"Je n'ai pas eu une bonne impression, dit-elle, il n'a pas prêté attention à moi, ce qui n'était pas du tout le genre papa asiatique, je pense que c'est à ce moment là qu'il a commencé à me manipuler par les sentiments."

C'était le jour de la Saint-Valentin. Janine reçut l'ordre de mettre sa plus belle robe et de se rendre à la maison de Sogyal pour le dîner. A ce moment-là, elle se rendit compte que tout était organisé d'une façon quelque peu bizarre:

" Sogyal était entouré de cinq ou six jolies jeunes filles et il n'y avait pas d'autre homme", dit-elle. "En fait, c'était plutôt amusant, il y avait de bonnes choses à boire et nous avons dansé pour lui. Puis, à un moment donné, il m'a demandé de monter avec lui et de lui masser la tête.

Je lui ai fait une réponse bien envoyée et il s'est mis en colère. Il a dit que j'étais trop fière et qu'il devrait briser ma fierté. "

Quelques mois plus tard, Janine a reçu un appel téléphonique lui demandant si elle voulait participer à une formation spécialisée.

"J'ai accepté parce que cela semblait clarifier ma relation avec lui. Il s'est avéré que les

participantes étaient toutes des femmes. Nous avons été mises au travail dans la «cuisine du lama». Nous l'avons appelée « l'enfer», parce que c'était un bunker souterrain, un lieu épouvantable. Une Suisse (Renata) nous dirigeait, et les trois premières semaines, ce fut de l'esclavage pur; nous avons travaillé sans arrêt à faire le nettoyage.»

"Nous n'avons jamais vu Sogyal, mais ils nous ont donné des documents énumérant toutes les directives qu'il a données sur la façon de le servir dans le monde entier. Il n'y avait rien sur le bouddhisme, mais on nous a dit que tout le processus était un enseignement.»

«Ils nous ont fait travailler si dur que nous n'avions pas le temps de prendre nos repas comme il faut. Nous devions nous servir et manger debout. On nous disait constamment de courir dans un endroit ou d'aller chercher quelque chose au petit bonheur. Sogyal n'est pas très organisé.

Il demande quelque chose et vous avez 50 personnes qui s'affolent pour le lui procurer en cinq minutes. "

Janine fut peu à peu intégrée dans le cercle intérieur. On lui attribua un travail dans l'enceinte de Sogyal à Lérab Ling: deux chalets et un jardin entouré d'une haute palissade. L'étape suivante consistait à être au service de Sogyal. On lui apportait sa nourriture et on s'occupait de lui dans les moindres détails, de la même manière que celle décrite par Dierdre Smith.

"Il a fait de moi la seule personne à interagir avec les autres. À ce moment-là, je dormais par terre dans sa chambre ... chaque fois qu'une pensée lui venait à l'esprit, je la notais de façon à la communiquer. J'étais responsable des téléphones et des talkies-walkies. "

Sogyal est choyé comme un monarque médiéval, avec une clique de femmes entraînées à répondre à ses moindres caprices, jour et nuit, vingt quatre heures sur vingt quatre et sept jours sur sept. Il n'est jamais seul et ne lève jamais le petit doigt pour faire quoi que ce soit. Après l'avoir formée à une vitesse record (d'autres filles se plaignaient qu'elle ait été aussi vite extirpée de la 'cuisine de l'enfer'), Sogyal se jeta sur Janine pour la première fois à un moment de grand stress:

"Nous avons prévu d'aller dîner dans un restaurant pour célébrer l'anniversaire de l'une des autres filles (Minou). Chaque fois que Sogyal fait quelque chose comme ça, c'est une opération d'une importance majeure, nécessitant jusqu'à 20 personnes. Il faut envoyer une équipe d'éclaireurs au restaurant pour s'assurer que tout est exactement comme il le veut, polir les grosses voitures, faire ses valises, le laver, l'habiller, rassembler ses oreillers, ses mouchoirs, etc.»

«J'étais au centre de la tempête, coordonnant les différents volets et à ce moment-là, je n'avais dormi que trois heures par nuit pendant un mois.»

Quand tout fut prêt et que les gens attendaient pour partir, Sogyal et Janine se retrouvèrent seuls dans son chalet:

"Il m'a ordonné de me déshabiller. Je pensais que c'était un autre test, alors j'ai fait ce qu'il m'a dit. Il m'a dit de me mettre sur le lit et nous avons eu des relations sexuelles. En même temps, il a dit: «Regarde-moi dans les yeux, c'est le moment où tu te relies avec ton maître. Il

n'y avait pas de préliminaires, il n'utilisait pas de préservatif, je n'ai eu aucun plaisir et tout était fini au bout de trois minutes environ. Ensuite, il m'a fait jurer de garder le secret, même envers les autres filles, et

a dit que si je rompais le samaya ce serait très mauvais pour mon karma et pour le karma de ma famille.»

"C'est arrivé encore, bien sûr, surtout en période de stress, avant d'enseigner par exemple, il avait besoin d'assouvir ses besoins sexuels. Parfois c'était tous les jours, parfois moins souvent en fonction du nombre de filles qu'il fréquentait ou de ce qui se passait. Il est très égoïste; il ne demande jamais ce qui vous ferait plaisir, c'est toujours lui qui donne des ordres. Parfois, il y a des caresses et après et il vous rappelle combien vous avez de chance. On n'est pas bien dans le lit de Sogyal parce que c'est un personnage anxieux et qu'il ne dort pas bien. Il se réveille sans cesse et réclame des quantités de choses, des médicaments ou de la nourriture et ainsi de suite.»

«J'ai étouffé mes sentiments pendant un certain temps, mais ensuite j'ai été très inquiète. C'était extrêmement difficile parce que j'avais juré de garder le secret et je ne pouvais en parler à personne. J'ai eu des soucis de santé. Mes règles se sont arrêtées. J'étais sous le choc. J'ai dû me sauver de Lérab Ling pour faire un test parce que j'avais peur d'être enceinte.»

"Un jeune lama marié à une Américaine est venu enseigner à Lérab Ling. Il était seul dans la cour et j'avais un grand besoin de parler à quelqu'un parce que je savais que quelque chose n'allait vraiment pas. J'ai donc décidé de parler à ce lama, espérant qu'il me donnerait des explications. Je lui ai demandé: «Qu'est-ce qu'une «épouse spirituelle»? Il m'a regardé, il savait exactement de quoi je parlais. J'ai fondu en larmes et ce salaud m'a répondu: «Si tu es l'épouse spirituelle d'un maître tu as beaucoup de chance. C'est tout ce qu'il m'a dit.»

Les dakinis qui étaient déjà dans le harem (Alison, Anna, Minou, Nee, Lillie, Jackie, Renata, Lorraine) avant l'arrivée de Janine l'ont progressivement acceptée comme membre de l'équipe. Finalement, elles ont annoncé qu'elle devrait participer à une orgie. Janine n'était pas enthousiaste. Les autres femmes la pressaient, insistant sur le fait qu'elles devaient faire ce que 'Rimpoché' voulait:

"Elles étaient terrifiées à l'idée d'être battues", explique Janine. "Quand j'étais avec lui en permanence, une fille était battue tous les jours: parce que tu avais oublié quelque chose ou que tu avais fait quelque chose de mal. L'une d'entre elles avait une démarche trop fière. J'ai reçu un peu moins de coups que les autres, certaines étaient battues vraiment très fort.»

«Il s'est mis en colère contre moi parce que, lorsque je faisais quelque chose de mal, je lui tendais un objet pour me frapper et cela gâchait le plaisir.»

14) L'envers des Thangkas

Janine se souvient que de façon à préparer la salle pour une orgie, il fallait décrocher les thangkas des murs du chalet pour découvrir des photos obscènes de fillettes qui étaient cachées derrière.

Une rencontre a eu lieu durant l'été 2009 entre Janine et une ancienne petite amie de Sogyal, Flora Sinclair, qui a partagé sa vie pendant un certain temps dans les années 1980. Au cours de cette rencontre, les deux femmes ont parlé des infections sexuellement transmissibles qu'elles avaient contractées:

"Il m'a donné une bouteille jaune de désinfectant et m'a dit de me laver après avoir eu des rapports sexuels, dit Flora. Je connaissais quatre autres femmes qui couchaient avec lui à l'époque. Un jour j'ai vu une autre femme sortir de sa chambre avec une bouteille jaune."

Janine a déclaré que toutes les filles qui séjournèrent dans le harem devaient se soigner pour des MST:

"Il n'utilise jamais de préservatifs, dit-elle, mon dossier gynécologique, à cette époque, était une zone sinistrée".

Demandez à Janine comment elle a géré sa situation et elle vous dira que le seul moyen de faire face c'était de se replier dans le déni:

«Je n'y pensais pas; j'ai la capacité de quitter mon corps; je ne suis pas là, dit-elle, mais j'avais honte de ne rien faire pour l'éviter. Nous étions constamment humiliées. J'étais la seule à ne pas avoir besoin de demander d'argent et je n'étais pas obligée de porter les vêtements de poupée Barbie qu'il avait payés.»

"L'une des choses les plus humiliantes est arrivée à Anna. Sogyal a toujours la diarrhée; son diabète et sa diarrhée le rendent extrêmement irascible. Il fallait lui essuyer les fesses à chaque fois qu'il allait aux toilettes. Il a aussi des hémorroïdes. L'une des filles lui a essuyé le derrière, puis il lui a demandé d'y enfonce le doigt; ça lui a fait mal. Alors il s'est mis en colère et a fait venir toutes les filles. Il leur a demandé à toutes de l'essuyer pour voir laquelle était la meilleure. C'est la seule fois que je l'ai entendu faire un compliment à Anna, déclarant que c'était la seule chose qu'elle faisait bien. "

15) L'épiphanie de Janine ...

... s'est produite quand elle voyageait seule en Eurostar:

"Je m'étais éloignée de Sogyal depuis un certain temps. C'était possible parce que je ne dépendais pas de lui comme les autres filles. J'avais toujours suivi mes cours de chant et j'avais des amis en dehors de Rigpa. Je me retrouvais là, dans le tunnel, et les protections que j'avais mises en place commencèrent à s'effondrer. Certains faits me sont revenus à la mémoire. Je me suis rendue compte que j'avais été violée et à partir de ce moment-là, plus les souvenirs remontaient, plus j'étais malade.»

Janine a commencé une thérapie et, après avoir au début gardé pour elle ses expériences avec Sogyal, elle s'en est finalement ouverte à son thérapeute, qui lui a conseillé de concevoir un rituel de clôture afin qu'elle puisse rompre les liens psycho-émotionnels et

passer à autre chose: "J'étais vraiment malade. J'ai continué à avoir des infections et j'ai eu de la fièvre pendant environ trois semaines. J'avais des cauchemars toutes les nuits. J'étais une carcasse vide et j'avais peur de devenir folle. Je me suis rendue compte que j'avais atteint ma limite, j'ai suivi le conseil de mon thérapeute et j'ai fait un dessin et un collage monstrueux. Je me suis mise sur le dessin avec les autres filles et une caricature de Sogyal représenté comme une divinité tibétaine avec beaucoup de bras au bout desquels il y avait de l'argent liquide et la trique. Au lieu de nuages, j'ai dessiné des bulles à l'intérieur desquelles j'ai inscrit les phrases qu'il utilisait pour nous intimider et nous manipuler. "

Janine a montré son travail d'artiste à Sogyal alors qu'il dirigeait la retraite de Pâques au Royaume- Uni. Elle avait emmené deux amis pour l'accompagner. L'un d'eux était très costaud.

"Nous sommes allés dans sa salle de réception, je lui ai remis le dessin et je me suis mise à pleurer à chaudes larmes. Il y eut un long silence, puis il me demanda ce que je voulais. J'ai essayé de dire que je voulais qu'il arrête ce qu'il faisait, mais il a s'est mis à parler d'argent. Je me suis dit:«Eh bien, pourquoi pas?» Je voulais qu'il me paye mes frais de transport. Je lui ai dit que le billet coûtait 450 euros, alors il s'est levé et est revenu avec une enveloppe. Je suis partie avec mes amis et quand j'ai ouvert l'enveloppe j'ai eu un moment de plaisir. Il m'avait donné 350 €, au lieu du montant total et je compris que je l'avais mis en colère.»

"Après cela, un certain nombre de responsables de Rigpa m'ont appelée. Il y avait toutes sortes de menaces, j'ai entendu dire que les hommes prétendaient que j'avais couché avec eux et qu'ils me traitaient de putain. Mais ils devraient savoir que Sogyal est très possessif à l'égard des femmes qu'il aime. Il laisse seulement celles dont il veut se débarrasser coucher avec d' autres hommes. Je sais maintenant que bien des choses qu'il a faites sont punissables par la loi.

Je n'ai pas peur de lui ".

16) La retraite de trois ans

Alors que se jouait la saga des aventures de Sogyal et Janine, Gérard participait à Rigpa à la retraite de trois ans, trois mois et trois jours.

Il s'agit d'un programme de formation au bouddhisme tibétain traditionnel conçu pour susciter une profonde expérience contemplative et une vision yogique. La retraite, supposant une pratique intensive et une réclusion du monde extérieur, a débuté le 9 août 2006 et s'est terminée le 21 novembre 2009.

Cependant, c'était à prévoir, Sogyal a adapté la retraite à la queue d'aronde à sa version du bouddhisme tibétain en tant que denrée commercialisable.

Un des sites Web de Rigpa l'a décrit ainsi:

"... le but d'une telle rupture est de retourner dans le monde régénéré et inspiré, ayant développé les qualités innées de paix et de clarté de l'esprit, et approfondi la capacité innée du cœur pour l'empathie et la compassion."

Il ne mentionne aucun des aspects profonds de la méditation bouddhiste, la «vacuité primordiale» par exemple, ou «l'intégration au-delà de la dualité». En comparaison avec la façon dont les autres lamas présentent le bouddhisme tibétain, le programme de Sogyal pourrait être assimilé à un programme d'examens de l'école primaire.

Gérard Dubois, pilote retraité, libre de toute obligation familiale, mit de l'ordre dans ses affaires personnelles et s'installa à Lérab Ling avec l'intention d'y rester pendant toute la durée de la retraite, dans l'espoir que cela donnerait à sa pratique spirituelle une nouvelle dimension. Au lieu de cela, il se trouva dans une situation où l'accent mis sur le groupe plutôt que sur la pratique solitaire était totalement improductif: «Je n'avais aucune expérience, dit-il, au début j'ai suivi ce qui se passait mais j'ai fini par abandonner, et, au lieu de faire de la méditation tibétaine, je cachais un texte Zen dans mes livres de prières et je le lisais quand j'étais censé méditer.»

Le coup de grâce de l'engagement de Gérard avec Rigpa est tombé quand il a lu une lettre de Janine, trois semaines après sa distribution. Dans ce document, elle avouait à son père qu'elle avait eu des relations sexuelles avec Sogyal. "J'étais très en colère", dit-il.

Gérard a demandé un entretien avec Sogyal, qui, d'abord méfiant, a ensuite admis qu'il avait eu des relations sexuelles avec Janine. Il a essayé de lui en faire porter la responsabilité, affirmant qu'elle l'avait séduit et qu'après avoir résisté, il avait fini par céder à ses exigences.

Gérard était enclin à croire la version de sa fille de ce qui s'était passé et cela, s'ajoutant à sa désillusion en ce qui concernait la pratique spirituelle tibétaine, il décida de quitter la retraite, mais pas avant d'avoir partagé ses sentiments avec d'autres retraitants: "Nous n'avons pas le droit de parler, dit-il, mais nous avons trouvé des moyens de communiquer." En conséquence, une partie des 200 personnes présentes ont également quitté la retraite. Certaines ont été choquées par la révélation, d'autres se sont rendu compte que leurs doutes

préexistants étaient bien fondés.

17) Les Témoins

Pendant la période où Sogyal était actif en tant que lama dans le monde industrialisé, le gouffre entre son personnage public et sa vie privée a été remarqué par plusieurs personnes qui n'étaient pas ses partenaires sexuels. Il s'agit notamment d'anciens assistants, un ancien membre de Rigpa au Royaume Uni, un témoin anonyme qui était directeur d'un centre Rigpa et Louella, qui faisait la cuisine pour Sogyal alors qu'il enseignait à Montréal.

"J'étais dans sa maison toute la journée. La plupart du temps, Sogyal était avec ses deux dakinis Janine et Anna. Je l'ai vu, furieux, crier des insultes à Janine, en disant des choses comme «Quelle idiote!». Il courait derrière elle en essayant de la frapper alors qu'elle s'enfuyait en pleurant. Quand il a remarqué que j'étais là, il s'est senti très mal à l'aise et a essayé d'expliquer qu'il devait agir de cette façon parce qu'elle avait fait une bêtise.»

"Quand il prenait un bain, il réclamait Janine à grands cris. J'ai demandé à Anna ce qu'il avait. Elle a répondu qu'il avait besoin de Janine pour le laver. Cela m'a étonné, de la part d'un lama qui prétend être aussi puissant que Padmasambhava. J'ai quitté Rigpa parce qu'à mon avis, Sogyal maltraite les gens, se comporte comme un dictateur et Rigpa devenait une secte. Sogyal donne des ordres aux gens sans aucun respect pour leurs besoins personnels. Bien que je m'intéresse toujours au bouddhisme, je n'ai pas confiance en Sogyal. "

La maltraitance dont Louella a été témoin et dont Dierdre et Janine ont été victimes élude la question: Pourquoi les dakinis de Sogyal tolèrent-elles son comportement? Il y a un noyau dur de filles qui occupent cette fonction depuis longtemps, ainsi qu'un apport constant de nouvelles recrues. Considérant que les passages à tabac et autres formes de maltraitance se produisent depuis de nombreuses années, pourquoi si peu de femmes se sont-elles senties motivées à dénoncer les faits?

En réponse à la première question, les membres du harem de Sogyal ont un statut très élevé au sein de Rigpa. Ils sont les plus proches du gourou et selon la propagande officielle, ils sont choisis pour leurs qualités spirituelles. En ce qui concerne la deuxième question, la plupart d'entre elles sont si bien endoctrinées qu'elles gardent le silence afin de «protéger le Dharma». Certaines sont gênées par le fait qu'elles se sont laissées duper par un escroc, et, après s'être extirpées de ses griffes, elles préfèrent passer à autre chose plutôt que de revivre leurs expériences douloureuses dans des interviews. Il y a aussi un élément de sado-masochisme dans la relation entre Sogyal et son harem. Janine se souvient d'une femme qui appréciait les passages à tabac.

En 2011, une femme qui souhaite rester anonyme a écrit au sujet de ses expériences avec Sogyal: «Tout est si subtil et manipulateur que vous ne vous rendez pas compte de ce qui se passe et vous vous laissez prendre au piège dans un réseau de dogmes. La peur et la méfiance jouent un grand rôle dans la domination. Je me souviens que j'ai sérieusement commencé à avoir des doutes il y a environ 5 ans. On m'a ordonné de faire un massage à Alison et elle m'a confié qu'elle était la concubine officielle de Sogyal Rimpoche et qu'il avait un harem.»

Après avoir fait l'amour il se retournait sans tendresse, elle a reconnu qu'elle en avait souffert et que les filles étaient jalouses les unes des autres car elles ont un esprit de rivalité. On lui a fait jurer, ainsi qu'à deux autres filles du harem de ne pas avoir de relations sexuelles avec quelqu'un d'autre car elles étaient, en quelque sorte, mariées exclusivement avec lui.

"Lors de la retraite de Pâques suivante, j'avais perdu beaucoup de poids (il les aime maigres) et je venais de sortir d'une longue relation. Dès que Sogyal Rimpoche a su cela, il s'est occupé de moi. Il

s'est mis à m'attraper et à m'embrasser, mais je le repoussais. Le pire moment c'est quand il avait mangé du fromage tibétain, m'avait embrassée et me l'avait versé dans la bouche. Horrible! Il s'est mis aussi à courtiser une autre jeune femme qui était mariée. Elle est son épouse spirituelle maintenant.»

"L'été suivant, j'ai été appelée dans son chalet avec Alison et Lorraine. Il a pris les seins d'Alison et les a embrassés. Il a pris les miens mais heureusement il ne m'a rien fait, je pense que c'était pour voir comment je réagissais. Il a embrassé Lorraine (qui est la partenaire de Patrick) et m'a ensuite ordonné de faire un massage à Alison. Ce même été, il m'a fait venir seule dans son chalet et m'a dit qu'il voulait m'ouvrir un peu. Je me sentais prise au piège et pétrifiée. J'étais là, debout. Il m'a embrassée et m'a dit de lever ma jupe parce qu'il voulait regarder mes fesses. Puis il m'a demandé si je pensais qu'il embrassait bien. C'était pathétique. Finalement, j'ai dit que je ne voulais rien et je suis partie. Après cela, Sogyal a fait comme si je n'existais pas et son entourage a été odieux avec moi. "

Marie Lefevre avait un emploi salarié au centre Rigpa de Paris, travaillant de 8 à 12 heures par jour. Elle a été témoin d'un certain nombre de circonstances et d'événements qui ont soulevé de sérieux doutes et l'ont obligée à partir.

"J'ai remarqué que les gens subissent un lavage de cerveau et que Rigpa est géré comme une mafia des affaires plutôt qu'une organisation spirituelle. Ils sont obsédés par les apparences. Sogyal insiste pour que les gens achètent des vêtements et des produits coûteux pour être élégants. L'argent donné par des dévots est utilisé pour acheter à Sogyal des objets de luxe, et les gens qui ne s'en servent plus sont rejetés avec cruauté. "

Après 36 ans d'activité de haut niveau en tant que mentor spirituel, il était inévitable que la dichotomie entre l'homme et son message soit révélée au grand jour. En 2009, sur Internet, des blogs en français et en anglais (Les Trois Mondes et Dialogue Irlande) ont attiré des témoignages d'un large éventail de personnes déçues par Rigpa et perturbées par des rencontres sexuelles avec Sogyal. Une recherche sur Google, «Sogyal Rinpoche abuse», fait état, sur Internet d'un ensemble de rumeurs qui vont dans le même sens. Il faut dire que certains commentaires défendent l'homme avec une sincérité évidente, tandis que d'autres sont des débordements émotionnels de personnes qui ont investi leurs espoirs et leurs aspirations dans un chef charismatique dont les failles sont révélées au grand jour à travers l'objectif du regard scrutateur du public.

En 2011, la vie sexuelle de Sogyal a de nouveau été fouillée par les médias grand public.

La société de production canadienne Cogent Benger a réalisé un documentaire télévisé d'une demi-heure intitulé: « In the Name of Enlightenment».

Il a été diffusé sur Vision TV au Canada le 27 mai dans le cadre d'une série en quatre parties sur la maltraitance sexuelle dans les religions. On y retrouvait entre autres Victoria Barlow, Mary Finnigan, une ancienne élève canadienne de Rigpa, Denise, et les enseignants bouddhistes Stephen et Martine Batchelor. Des reportages basés sur ce documentaire sont parus dans les journaux The Irish Sunday Times et The Guardian.

En octobre 2011, le magazine d'information français, Marianne, a publié un reportage de six pages sur l'une des retraites d'enseignement de Sogyal à Lérab Ling. Il a été compilé à partir de matériel recueilli par une journaliste infiltrée, Elodie Emery. Le reportage passe en alternance de la fausse timidité au sarcasme et à l'horreur et contient des allégations qui n'échapperaient pas au regard scrutateur des juristes de la presse britannique grand public. Malgré cela, il illustre clairement l'ambiance dysfonctionnelle d'un événement à Rigpa et met en lumière la tactique de tyran de Sogyal, le plaisir qu'il éprouve à mettre les gens au

supplice et la cruauté impitoyable avec laquelle il a traité un participant qui, d'une voix brisée par l'émotion, faisait une confession déchirante devant 500 retraitants.

Emery a également rapporté que, dans son étalage de suffisance, Sogyal prétendait que des gens ont été guéris du cancer et ont retrouvé la vue grâce à leur dévotion envers lui.

Parmi les milliers de chercheurs spirituels dans le monde entier qui vénèrent encore Sogyal, il y en a encore beaucoup qui préfèrent rester dans le déni. On leur a probablement conseillé de ne pas faire de recherches sur Internet, considérant que, s'ils étaient au courant de ses motivations inavouées, cela compromettrait leur pratique bouddhiste. Il y a deux tabous dans les organisations bouddhistes. Les deux présentent des avantages mais peuvent aussi être utilisés en tant qu'outils de manipulation. Le premier est l'interdiction des ragots. C'est utile pour ceux qui s'efforcent de calmer leur mental, mais aussi pour empêcher la circulation de commentaires critiques. Le second est le samaya, le lien de loyauté indestructible qui est l'un des principes clés du bouddhisme tibétain. Il consolide la relation entre l'enseignant et le néophyte, mais il peut aussi être utilisé sans scrupules comme une menace. Si vous brisez votre samaya, cela entraînera des conséquences désastreuses pour vous et vos proches.

Les lamas tibétains qui ont reçu des initiations du même guru se considèrent comme des frères de vajra, liés par le samaya. C'est probablement une explication du fait que la majorité des lamas enseignant dans le monde industrialisé ont serré les rangs autour de Sogyal, indépendamment de leurs doutes quant à son mode opératoire. Une vision plus cynique repose sur le fait que Sogyal ramasse beaucoup d'argent, dont une partie alimente des causes tibétaines dignes de respect.

Il y a une prophétie tibétaine attribuée à Padmasambhava selon laquelle:

«Quand volera l'oiseau de fer et que le cheval courra sur les routes, le peuple tibétain sera dispersé comme des fourmis sur la face de la terre et le Dharma viendra au pays des hommes rouges.»

Si elle a vraiment été prononcée au VIII^{ème} siècle, c'est une illustration puissante des qualités du bouddhisme tibétain qui ont attiré un grand nombre de personnes dans le monde entier et qui ont fait de la prédiction une réalité. Sogyal et ses cohortes ont construit un empire sur la base de cette tradition, mais ils l'ont interprétée de façon à créer une secte autour d'un gourou célèbre, perdant de vue les principes de base dans leur quête insatiable de pouvoir, d'autorité et de liquidités.

Les pseudonymes sont utilisés pour protéger certaines personnes. Leurs paroles ont été enregistrées et leurs identités sont connues.